Ésaïe 55.6-9 (traduction Nouvelle Bible Segond)

6 Cherchez le Seigneur pendant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le pendant qu'il est proche.
7 Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme malfaisant ses pensées ; qu'il revienne au
Seigneur, qui aura compassion de lui, — à notre Dieu, qui pardonne abondamment. 8 Car mes
pensées ne sont pas vos pensées, vos voies ne sont pas mes voies — déclaration du Seigneur.
9 Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos
voies et mes pensées au-dessus de vos pensées.

Une chance à saisir

Le passage du livre du prophète Ésaïe, qui nous est proposé pour ce dimanche, nous interpelle avec, semble-t-il, une certaine urgence. C'est ce qui a retenu mon attention. « Cherchez le Seigneur *pendant qu'il se laisse trouver* ; invoquez-le *pendant qu'il est proche.* » Comment comprendre cette urgence ?

Tout d'abord, ce qui paraît exceptionnel, c'est que Dieu se laisse trouver, se laisse atteindre, alors que ses voies et ses pensées sont tout autres que les nôtres, nous dit le texte. Tout paraît nous séparer de Dieu, aussi bien les voies, qui désigneraient la façon d'agir, que les pensées, c'est-à-dire la façon de réfléchir, de concevoir la vie, de concevoir le monde. Comment trouver Dieu alors que nos voies ne mènent pas à lui ? Comment l'atteindre alors que nos pensées ne permettent pas de rejoindre les siennes ? Dieu pourrait nous être totalement inaccessible, tellement il est différent de nous.

Il s'agit alors bien d'une situation exceptionnelle de pouvoir trouver Dieu. Le texte nous dit d'ailleurs que ce n'est pas de notre fait que nous pourrions le trouver, mais c'est par la volonté même de Dieu qu'il *se laisse* trouver, qu'il *se laisse* atteindre. « [Dieu] est proche ». Habituellement nous disons que Dieu est « dans les cieux » — dans la prière du Notre Père, par exemple —, c'est-à-dire dans un ailleurs qui échappe à la réalité du monde. Ici, Dieu est annoncé comme proche. J'y vois plusieurs significations : Dieu serait atteignable, ou bien il serait sur le point de surgir, d'advenir, ou encore il est pour nous dans une relation d'affection, comme un père à l'égard de son enfant.

L'urgence de l'appel qui nous est lancé viendrait-elle aussi du fait que cette situation exceptionnelle risque de ne pas durer ? Dans ce cas, en effet, il y aurait également urgence de saisir le moment opportun qui se présente. Mais cette compréhension ne me paraît pas refléter ce que nous révèle Jésus sur Dieu. Je pense à la parabole du fils perdu et retrouvé, dans l'évangile selon Luc (Luc 15.11-32), où le père — Dieu — attend, guette le retour de l'enfant perdu. Ainsi, dès que l'enfant revient vers son père, le père peut se précipiter à sa rencontre et l'accueillir à bras ouverts.

Je pense aussi à la parabole des ouvriers de la onzième heure, la dernière, dans l'évangile selon Matthieu (Matthieu 20.1-16), où le maître de maison — toujours Dieu — va lui-même, inlassablement, chercher ses ouvriers, heure après heure. L'accueil par Dieu s'inscrit dans la durée pour ne pas perdre un seul ouvrier, un seul enfant, au service de la vie.

Mais d'autres paraboles nous parlent effectivement de l'urgence de se tourner vers Dieu, de choisir la vie, de vivre de la bonne nouvelle de l'amour inconditionnel de Dieu pour le monde. Je pense à l'appel à veiller, pour être présent lors de la venue ultime de Dieu (Marc 13.33-37). Jésus déclare, dès le début de sa vie publique, que le règne de Dieu est proche et que c'est le moment de se convertir, de se tourner vers Dieu (Marc 1.15).

Dans le livre d'Ésaïe, il s'agit aussi de chercher Dieu, chercher avec soin, s'enquérir de lui, investiguer… et l'invoquer, l'appeler, le nommer. C'est une démarche active, volontaire, une démarche de changement, de conversion : le « méchant », « l'homme malfaisant » est appelé à revenir à Dieu. C'est bien le verbe de la conversion qui est utilisé en hébreu.

Je pense encore à la parabole du banquet où l'hôte — Dieu — invite à son banquet, « car tout est prêt », mais les invités, eux, ne sont pas prêts ; ils ne viennent pas et ratent l'occasion de prendre part à la vie auprès de Dieu (Luc 14.16-24). Être prêt pour la rencontre avec Dieu, et pour cela se convertir et veiller : voilà l'enjeu.

Il y a urgence, non pas parce que les conditions de la rencontre avec Dieu sont ponctuelles, éphémères, mais parce que nous trouverons, dans la rencontre avec Dieu, la compassion et le pardon en abondance qui sont vitaux pour notre existence. Il est urgent de se faire du bien, en choisissant la vie, et de faire du bien aux autres. Dieu se laisse trouver ; il est proche. Saisissons cette chance.

Seigneur, notre Dieu, ton appel est pressant, car tu nous veux heureux et pleinement vivants, dès aujourd'hui. Nous avons tout à gagner à suivre tes voies et écouter tes pensées. Nous désirons revenir à toi. Tu nous attends avec compassion et abondance de pardon. Amen !